



Littératures de langue française

Vol. 24

Marcella Leopizzi

**Silences et dédicaces
dans les vers
d'Henri Meschonnic.
Atelier de
lecture-traduction**

Peter Lang



Introduction

Loin d'être tout simplement l'antagoniste du son, le silence est une composante fondamentale du langage qui contribue à faire jaillir les pensées et les sentiments les plus cachés et inconnus. Il accède au 'discours profond' de l'âme, autrement dit il met à nu une dimension, un espace intérieur où s'enracine et s'exprime la voix la plus intime de l'Homme¹.

Pour cette raison, pour se recueillir en signe d'hommage, on observe une minute de silence. Le silence relève, d'ailleurs, d'une attitude de respect – d'où l'expression « silence religieux » – et il favorise la purification des sens et, par conséquent, la méditation.

C'est pourquoi la tradition mystique envisage le silence comme l'espace ineffable apte à communiquer avec la transcendance. Dans cette optique, en effet, dans le premier chapitre des *Pensées*, Pascal considère le silence comme la voie de la contemplation spirituelle, si ce n'est la voie de la connaissance de soi-même et de tout ce qui caractérise les méandres les plus secrets du moi.

Dans la pratique bouddhiste Zen, le silence joue également un rôle important, car il sert à combattre de façon pacifique les interrogations de l'être humain sur la vie et la mort ainsi qu'à connaître son moi profond et à trouver la paix intérieure en se concentrant sur l'instant présent.

Le silence provoque, le déclenchement de certains sentiments restés silencieux en présence des 'bruits' quotidiens, comme le met en évidence la célèbre composition musicale, datant de 1964, de Nini Rosso et Willy Brezza, intitulée *Le silence* – version allégée du morceau *Silence out of order* joué dans les casernes et lors des funérailles militaires –, où il est question de la solitude ressentie, lorsque tout devient silence, par un conscrit qui souhaite une bonne nuit à l'élue de son cœur.

1 Pour un approfondissement, nous renvoyons aux travaux de l'Accademia del Silenzio – <<http://www.lua.it/accademiasilenzio/publicazioni/>> – et tout particulièrement aux ouvrages suivants : FRANCO LOI, *Il silenzio*, Milano, Mimesis, 2012 ; DUCCIO DEMETRIO, *I sensi del silenzio quando la scrittura si fa dimora*, Milano, Mimesis, 2012 ; GIOVANNI GASPARINI, *C'è silenzio e silenzio. Forme e significati del tacere*, Milano, Mimesis, 2012 ; FRANCESCA RIGOTTI, *Metafore del silenzio*, Milano, Mimesis, 2013 ; ANGELO ANDREOTTI, *Il silenzio non è detto. Frammenti da una poetica*, Milano, Mimesis, 2014.

Le silence donne voix au moi le plus profond et ainsi aux états d'âme qui le caractérisent, davantage en matière de solitude, de mélancolie, de peur, de haine, d'amour, ou de recherche de plénitude et d'apaisement face aux tracas de tous ordres. Il donne naissance à un jaillissement de sons et de tonalités – de douleur, de joie, d'harmonie, d'espoir – de façon parfois involontaire². Le silence, en effet, a la capacité de faire entendre ce dont on voudrait effacer toute trace, ainsi que ce dont on voudrait garder un doux souvenir³.

Tantôt éloigné tantôt recherché, le silence accompagne la vie de l'homme : sa pensée, sa parole, son rapport avec le monde et le cosmos. Il est la voix de l'âme indispensable à toute création artistique : d'où la célèbre phrase de Salvator Dalì « Peintre, tu n'es pas un orateur ! Peins, donc, et tais-toi ! »⁴. Il favorise le contact avec la nature – à cet égard, d'ailleurs, dans l'*Infinito*, Leopardi parle de « sovrumani silenzi » et de « infinito silenzio » – et, qui plus est, il semble permettre une véritable immersion dans la nature, comme en témoigne *La pioggia nel pineto* de Gabriele D'Annunzio :

Taci. Su le soglie
del bosco non odo
parole che dici
umane ; ma odo
parole più nuove
che parlano gocciole e foglie
lontane

Élément constant du langage jouant un rôle capital au sein de la musique, le silence caractérise tous les moments sans productions auditives : d'où l'expression « rompre le silence ». Il est la clé de voûte des sons : c'est du silence qu'ils émanent et c'est au silence qu'ils retournent. Il embrasse les sons et les place dans une toile d'araignée dépourvue de présences sonores⁵, comme le suggère Giuseppe Ungaretti dans son poème intitulé *Commiato* « Quando

2 Dans sa chanson *Bonsoir mon amour*, qui date de 1965 et qui reprend *Le silence* de Nini Rosso, Dalida chante « Et le silence me fait peur ».

3 Lire à ce propos les très beaux poèmes contenus dans le livre de STÉPHANE SANGRAL, *Ombre à n dimensions (soixante-dix variations autour du Je)*, préface d'Alain Berthoz, Paris, Galilée, 2014.

4 VINCENZO TRIONE (sous la direction de), *Salvator Dalì. Il sogno si avvicina*, Milano, 24ore Cultura, 2010, p. 136.

5 Pour des approfondissements voir : MAX PICARD, *Le monde du silence*, Paris, P.U.F., 1954 ; NICOLA CHIAROMONTE, *Silenzi e parole*, Milano Rizzoli, 1978 ; FRANCO RELLA, *Il silenzio e le parole. Il pensiero nel tempo della crisi*, Milano, Feltrinelli, 2001.

trovo / in questo mio silenzio / una parola / scavata è nella mia vita / come un abisso »⁶.

Espace ouvert dans lequel s'inscrit tout acte énonciatif, le silence est une voie de communication fondamentale dans tous les échanges communicationnels : il favorise l'écoute et, de surcroît, il parle à l'«autre», il lui transmet 'quelque chose', et il a même la capacité de dire, et dans les meilleurs et dans les pires moments de la vie, ce que les mots n'arrivent pas à exprimer. Il permet ainsi une sorte d'introspection partagée. Dans cet ordre d'idée, Michel de Montaigne s'exclame : « Le silence et la modestie sont qualités très commodes à la conversation »⁷ et en parle comme suit :

Un ancien pere dit que nous sommes mieux en la compagnie d'un chien cognu qu'en celle d'un homme duquel le langage nous est inconnu. *Ut externus alieno non sit hominis vice.* Et de combien est le langage faux moins sociable que le silence⁸.

D'ailleurs, comme l'a dit Leopardi « Il silenzio è il linguaggio di tutte le forti passioni, dell'amore (anche nei momenti dolci), dell'ira, della meraviglia, del timore ecc ... »⁹. Et comme l'a affirmé Victor Cousin en citant une phrase attribuée à Pascal : « en amour un silence vaut mieux qu'un langage »¹⁰.

De même, dans *Le Petit Prince*, Antoine de Saint-Exupéry attribue, lui aussi, au silence la capacité d'aller au-delà des mots, et, par la bouche du renard, il déclare l'importance de savoir faire acte de silence lorsque c'est nécessaire :

Il faut être très patient, répondit le renard. Tu t'assoiras d'abord un peu loin de moi, comme ça, dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien¹¹.

Le silence semble, donc, représenter une sorte de 'plénitude communicative', fondée sur la coïncidence entre langage et pensée, où les mots apparaissent superflus, sinon inefficaces. Le tercet suivant de la *Divine Comédie* de Dante (*Paradis*, XXXIII, v. 121-123) est emblématique :

6 GIUSEPPE UNGARETTI, « Commiato », in ID. *L'Allegria*, 1931.

7 MICHEL DE MONTAIGNE, *Les Essais*, 1580, livre I, chapitre XXVI, dans l'édition Villey-Saulnier p. 154.

8 *Ibid.*, chapitre IX, dans l'édition Villey-Saulnier p. 37.

9 GIACOMO LEOPARDI, *Zibaldone 141*, 27 giugno 1820, <<http://www.leopardi.it/zibaldone1.php>>

10 Voir le chapitre « *Discours sur les passions de l'amour*. On l'attribue à M. Pascal », in VICTOR COUSIN, *Études sur Pascal*, Paris, Didier, 1857, p. 494.

11 ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY, *Le Petit Prince*, New York, Reynal & Hitchcock, 1943, chapitre 21 « Rencontre avec le renard ».

Oh quanto è corto il dire e come fioco
 Al mio concetto ! e questo, a quel ch'è vidi,
 è tanto, che non basta a dicer 'poco'

Or, il s'ensuit que le silence n'est pas 'vide' mais 'plein' : plein de pensées et de messages d'approbation, de désapprobation, d'indifférence. Le long silence d'Hermione dans *Andromaque* de Racine est lourd, par exemple, de menaces contre Pyrrhus et favorise la planification de la vengeance. Le silence peut être agréable, désagréable, stratégique, problématique, choisi, imposé. Entre les silences qui stigmatisent l'indicible et ceux qui rendent compte de la difficulté et de l'impossibilité de la verbalisation, une partition de non-dits s'étend en véhiculant une polyphonie et une polysémie de silences ; au point que, pour être 'décrypté', le silence nécessite un « interprétant de compréhension répondant » et non pas un simple « interprétant d'identification »¹². Il appartient, en conséquence, au domaine de la connotation¹³.

En littérature¹⁴, et tout particulièrement en poésie, le silence joue un rôle essentiel : étant l'au-delà de la parole, il concourt à enrichir la puissance

12 AUGUSTO PONZIO, « Il silenzio e il tacere fra segni e non segni », in *La retorica del silenzio*, a cura di Carlo Alberto Augieri, Atti del Convegno internazionale (Lecce, 24-27 ottobre 1991), Lecce, Milella, 1994, p. 22-44.

13 Pour des approfondissements sur la notion de « silence » d'après Henri Meschonnic, nous renvoyons aux trois articles suivants : HENRI MESCHONNIC, « Les silences de la philosophie devant la poésie : Jacques Bouveresse, *La parole malheureuse* ; Wittgenstein, *La rime et la raison* », *Les Cahiers du Chemin*, octobre 1973, n. 19, p. 115-128. HENRI MESCHONNIC, « La démagogie du silence : le devoir de résistance », *Information juive*, juillet-août 2002, <www.meschonnic.blogspot.com/search/label/revue%20Ra%C3%ADces>. HENRI MESCHONNIC, « Le rythme du silence », in *La philologie au présent : pour Jean Bollack*, livre d'hommage à Jean Bollack édité par Christoph König et Denis Thouard, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2010, p. 265-270.

14 Le silence est une composante constante de la littérature. Il caractérise notamment l'écriture du XX^e et du début du XXI^e siècle. Depuis la fin du XIX^e siècle, ne croyant plus à la vertu des mots et de la grammaire, entre autres, Hölderlin, Rimbaud et Mallarmé ont vu dans la langue même un obstacle à l'expression. Ainsi, une véritable mutation du rapport au langage, qui va gagner tous les genres et entraîner des bouleversements structurels et ontologiques dans les champs littéraires et artistiques, s'opère de plus en plus. Avec la poésie Dada, le théâtre de Ionesco et le Nouveau Roman, la langue perd sa relation d'évidence au monde et au sens. Cf. RACHEL BOUÉ, *L'éloquence du silence, Celan, Sarrante, Duras, Quignard*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 9-13. Voir aussi : JACQUELINE MICHEL, *Une mise en récit du silence. Le Clézio – Bosco – Gracq*, Paris, Corti, 1986 ; FRANÇOISE HANUS et NINA NARAROVA (textes réunis par), *Le silence en littérature. De Mauriac à Houellebecq*, Paris, L'Harmattan, 2013.